

Katie BADIE : Aumônerie de la Pastorale nationale 2010

Pasteur de l'Église Évangélique Libre de la rue d'Alésia, à Paris, Katie BADI est membre du Conseil d'administration de l'APF.

Méditation

Philippiens 1.27-2.13

Le portrait du Christ abaissé et élevé qui a une existence liturgique propre est néanmoins au cœur du message que Paul veut transmettre à l'Église de Philippes concernant *le salut, l'humilité et l'obéissance*.

A l'intérieur de l'hymne, entre le *Dieu* du début et à *la gloire de Dieu le Père* à la fin, tout est Christ. Louer Dieu est de chanter l'abaissement et l'élévation de Jésus-Christ. Pour les détracteurs de Paul qui mettent les Philippiens sous pression, la souffrance est signe de défaite et la prospérité et l'approbation de la société signes de victoire ! Mais pour Paul, souffrir au nom du Christ *est un indice de salut de la part de Dieu*, car le salut passe par le nom de Jésus qui s'est abaissé et qui s'est soumis à la volonté de Dieu, pas par un Christ qui a cherché à revendiquer la gloire de son rang ! Un message de pouvoir, paix et prospérité attire les foules et rend populaires ses prédicateurs, mais occulte le message de salut ! Le salut vient par la proclamation du nom de Jésus comme seul Seigneur, malgré l'adversité et dans l'humilité. C'est pourquoi l'Église doit tenir ferme dans le contexte d'adversité, « *combattant d'une même âme pour la foi de la bonne nouvelle* ».

Et ce combat passe aussi par une plus grande communion fraternelle, par le chemin de l'humilité. Il semble qu'il y ait des tensions dans l'Église. D'une certaine manière c'est inévitable, mais l'Évangile appelle tous à des efforts pour redresser la situation. Plus loin Paul dira : « *J'encourage Evodie et j'encourage Syntyque à être bien d'accord dans le Seigneur. Oui, toi aussi, fidèle collègue, je te demande de les aider* ». C'est par l'affection quasi-paternelle et avec humilité que Paul « exhorte » ses frères à plus d'amour et d'humilité !

Car entre les enfants de la même famille, ça se chamaille. C'est pourquoi le rappel est nécessaire. *Ne faites rien par ambition personnelle ni par vanité*, dit Paul, identifiant ainsi une source de division entre frères. Calvin sur ce verset dit : « *Contention et vaine gloire sont deux dangereuses pestes pour troubler la paix de l'Église. La contention s'émeut quand chacun veut maintenir son opinion trop obstinément, et lorsqu'elle est une fois échauffée, elle va droit le chemin par lequel elle est entrée, sans pouvoir être jamais arrêtée. La vaine gloire chatouille les esprits, de sorte que chacun se flatte dans ses inventions. C'est pourquoi le seul moyen d'obvier aux désaccords, sera d'éviter paisiblement les contentions, en examinant et en poursuivant ce que nous avons à faire, et singulièrement de n'être point menés par l'ambition, car l'ambition est le soufflet qui allume toutes les contentions. Vaine gloire signifie toute la gloire de la chair, car qu'ont les hommes pour se glorifier en eux-mêmes sinon la vanité ?* »

Que chacun alors s'intéresse plutôt aux autres, comme il est normal pour ceux qui sont « en Christ », lui qui n'a pas pensé à lui-même pour garder sa dignité divine, mais qui s'est humilié au service des êtres inférieurs et indignes que nous sommes.

Paul qui s'adresse aux Philippiens de manière affective et fraternelle rappelle néanmoins l'importance de l'obéissance à la parole apostolique, « *comme vous avez toujours obéi, non seulement en fonction de ma présence, mais d'autant plus maintenant en mon absence* ». Son exhortation à l'unité par le chemin de l'humilité n'est pas un conseil amical à prendre ou à laisser, mais la Parole que Dieu nous adresse en Jésus-Christ, et nous incite à mettre en pratique avec sérieux. C'est la troisième articulation avec l'hymne au Christ : car *il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort*. Notre obéissance est à l'image de l'obéissance du Christ qui, selon le récit des Évangiles dans le jardin de Gethsémani, fut lutte intérieure, prière et soumission. Cependant, *c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire* ! Notre progrès ne vient pas de notre volontarisme mais de la grâce et l'Esprit de Dieu ! Dieu qui était totalement et pleinement en Christ dans son abaissement et son élévation pour notre salut est aussi à l'œuvre en nous et parmi nous pour que nous travaillions notre unité par des relations fraternelles humbles et désintéressées, afin que le nom de Jésus soit glorifié, à la gloire de Dieu le Père. Amen.

Prédication

Philippiens 1.1-11.

L'Ecclésiaste dit : « *Dieu va à la recherche de ce qui a fui* » (Ecclésiaste 3.15). Le mal disperse, sépare, isole et fait fuir. Dieu rassemble, ramène, restaure, réunit. Il va à la recherche de ce qui a fui, il le ramène, il nous ramène, à la source, au centre - à Jésus-Christ. Les épîtres de Paul aux diverses Églises du premier siècle reflète cette même dynamique d'aller contre la dispersion et la séparation, de rassembler et de recentrer les Églises et les chrétiens en Christ.

Comme souvent, Paul prend le temps d'exprimer sa reconnaissance et sa prière pour les chrétiens avant d'aborder des sujets plus délicats. Prendre le temps de la reconnaissance est d'ailleurs une première façon de résister à la dispersion et au désir de fuite qui nous guette quand nous voyons des tendances dans l'Église qui nous contrarient ou nous découragent. C'est la reconnaissance exprimée à Dieu notre Père qui remet un présent pénible dans le contexte d'une histoire déjà parcourue, jalonnée de signes positifs montrant que Dieu est bien à l'œuvre, malgré les difficultés actuelles. Et la prière d'intercession réactive notre espérance que Dieu qui a commencé son œuvre de rassemblement en Jésus-Christ, la poursuivra jusqu'au jour de sa venue. En ce qui concerne cette lettre aux Philippiens, le ton est particulièrement affectueux parce que ce n'est pas uniquement dans la discipline de sa prière que Paul a trouvé des sujets de gratitude ! Cela lui vient très spontanément suite à la manifestation concrète des liens d'amitié qui lui parviennent dans sa prison, en la forme d'un émissaire muni d'un soutien financier.

Le soutien financier ne réjouit pas Paul principalement pour ce que cela lui apportera dans sa situation actuelle, mais plutôt parce qu'il est le signe pour lui d'une persévérance et d'une fidélité dans l'amitié en Christ de la part des Philippiens. Il ravive le souvenir des bonnes relations. Selon les dernières remarques de la lettre, ce soutien n'était pas le premier. Le fait de recevoir de nouveau cette marque d'affection prolonge une histoire et une solidarité et inscrit le séjour de Paul en prison dans la continuité de sa mission apostolique auprès des païens. Car voici, les membres de la première Église fondée par l'apôtre en Macédoine (en Europe, pour nous) persévèrent dans la foi apostolique, malgré l'opposition, et manifestent leur partenariat avec l'apôtre dans l'œuvre de l'Évangile, malgré sa faiblesse actuelle.

Tout n'est pas paisible dans l'Église à Philippi. Il existe des tensions et la présence d'enseignants itinérants inquiète l'apôtre. Cependant, l'apôtre ne laisse pas ses soucis lui dérober la joie et la certitude que Dieu est à l'œuvre parmi les Philippiens. Il discerne ce qui

est important et ne se laisse pas distraire pas les problèmes, les imperfections et les inévitables déceptions qui font partie aussi du tableau. Il voit dans la manifestation de leur soutien le signe de la vitalité de leur foi et de leur engagement fondamental et fraternel pour l'Évangile du Christ. Et il s'en réjouit de tout son cœur.

Discernant ce qui est important, l'apôtre prie dans le même sens pour ces frères : « *que vous sachiez discerner ce qui est important, afin que vous soyez sincères et irréprochables pour le jour du Christ* » prie-t-il. Que les chrétiens discernent ce qui est important dans la vie de l'Église est primordial. Au milieu des plannings et des tâches à accomplir, des froissements et agacements inévitables, en n'oubliant pas les temps forts, nous avons besoin de discerner ce qui est important.

Comment ? Comment savoir quand il convient de parler et quand il convient de se taire, quand il convient de se réjouir et quand il convient de protester ? Paul prie que l'*amour* des Philippiens « *abonde de plus en plus en connaissance et vraie sensibilité* ». C'est dans et par un amour instruit par la connaissance de Dieu en Jésus-Christ, qui passe sans doute par la fréquentation de sa Parole et de la vie de l'Église, que nous pouvons mieux discerner ce qui est important. Nous pouvons ainsi trouver notre joie, notre encouragement et notre priorité là où nous voyons les signes de l'œuvre de Dieu qui rassemble, restaure et construit en Jésus-Christ – du Dieu qui va à la recherche de ce qui a fui. L'expression concrète du partenariat dans la proclamation de l'Évangile des Philippiens avec leur apôtre prisonnier ravive et resserre les liens qui s'étaient distendus quelque peu en l'absence de nouvelles. Paul est particulièrement affectueux envers les Philippiens, mais il discerne derrière et à travers sa propre affection la tendresse du Christ. Notre cœur n'est pas assez grand pour élargir le cercle de notre affection au delà de ce qui nous est naturel. C'est la tendresse du Christ seule qui nous permet d'entretenir une affection fraternelle plus large dans l'Église. Discerner cela est source de joie ! C'est pourquoi, malgré les problèmes restants chez les Philippiens, Paul est dans la joie ! Cette joie surgit de l'arrière-fond d'une situation difficile qu'elle transfigure. C'est la joie qui discerne la réalisation du dessein de Dieu, qui perçoit que les relations fraternelles se tissent et se renforcent malgré tout, qui sent la main de Dieu qui cherche ce qui a fui, qui rassemble, qui restaure, qui unit en Jésus-Christ. Puis, comme Paul sachons tourner cette affection en prières : « *je ne cesse, dans toutes mes prières pour vous tous,* » dit-il. La phrase est lourde des « tous », « toutes les fois », et de « toujours » ! Il s'agit de la prière régulière, insistante, persévérante.

Enfin, notons que l'apôtre communique non seulement son affection mais aussi ses joies, ses soucis, ses projets et ses intentions. Cette « communion » (*koinonia*) à l'Évangile, mentionnée un peu mollement comme « *la part que vous prenez à la bonne nouvelle* », est faite alors de relations fraternelles, de prière, de communication ouverte, de déplacements et de solidarité financière. C'est une communion de fidélité et de persévérance dans l'œuvre de l'Évangile. C'est une communion qui se vit dans le temps, entre le premier jour du Christ et le dernier ! Elle tient compte de l'histoire des relations entre chrétiens. Elle construit sur ce qui s'est déjà vécu et poursuit partenariats et liens fraternels sur le long terme. Notre époque aime beaucoup les effets de mode, les coups de cœur et la poursuite des nouveautés. Mais souvent cela représente la fuite de l'engagement. Rendons-nous plutôt disponibles à l'œuvre de Dieu en nous qui achève et mène à l'accomplissement l'Évangile du Christ qu'il a commencé, qui veut nous chercher, nous rassembler et recentrer notre vie et notre ministère sur le Christ, en communion les uns avec les autres. Amen.